

## **Accompagnement personnalisé**

Michèle Artigue

### ***Compte-rendu d'enquête auprès des IREM présenté au comité scientifique des IREM le 7 juin 2013***

Ce texte rend compte des résultats d'une enquête que j'ai lancée auprès des directeurs d'IREM en prévision de la réunion du Comité scientifique des IREM, le 7 juin 2013. J'ai obtenu des réponses de trois IREM : Clermont-Ferrand, Lyon et Poitiers, que j'ai reproduites ci-dessous. Ceci ne veut bien sûr pas dire qu'il n'y ait pas des travaux menés sur l'accompagnement personnalisé dans d'autres IREM. Par exemple, l'exposé de Brigitte Grugeon à cette même séance du comité scientifique a montré comment les travaux de recherche qu'elle mène depuis de nombreuses années sur le diagnostic de compétences et connaissances en algèbre élémentaire et son utilisation pour la construction de parcours différenciés pour les élèves, en collaboration avec des informaticiens, des didacticiens, des enseignants et maintenant l'association Sesamath, avaient été exploités au sein du groupe Algèbre de l'IREM Paris 7 pour mettre en place des activités d'accompagnement personnalisé en seconde. Il existe par ailleurs sans aucun doute de nombreuses ressources produites par les IREM qui peuvent être exploitées dans le cadre de l'accompagnement personnalisé même si elles n'ont pas été construites dans ce but, mais je ne me suis pas donné les moyens de les répertorier dans cette enquête très limitée et qui n'avait d'autre but que de préparer la réflexion prévue à la séance du comité scientifique.

#### **IREM de Clermont-Ferrand**

Contact : Christine Rigoulet [christine.rigoulet@bbox.fr](mailto:christine.rigoulet@bbox.fr)

Le groupe IREM de Clermont Ferrand travaillant sur l'AP a vu le jour en septembre 2011. Il est constitué d'un petit nombre de professeurs, issus de différents établissements. Quelques idées commencent à émerger mais il y a peu de choses exploitables pour l'instant. Il y a eu beaucoup d'échanges sur les différentes pratiques dans les établissements des membres du groupe. De fait, les organisations sont très variées. Le groupe a eu très peu de réunions cette année 2012/2013, à cause des emplois du temps qui n'étaient pas compatibles.

Pour l'année scolaire 2013/2014, le groupe envisage de concentrer ses efforts sur les classes de 1<sup>ère</sup>, en proposant (comme indiqué dans le document ressource analyse première) des cartes d'exercices, de différentes couleurs correspondant à différents niveaux ; (exemple joint) ainsi que des séances consacrées à des petits défis mathématiques.

Un dispositif un peu particulier a été mis en place au lycée Mme De Staël à Montluçon (dans lequel Christine Rigoulet est professeur), en seconde. Le dispositif est décrit ci-dessous, et trois ateliers préparés par le groupe qui ont été testés dans les classes sont en annexe à ce document.

#### **Organisation Lycée Mme De Staël, Montluçon (03)**

En seconde :

Les 2 heures prévues sont partagées en une heure dite « projet » et une heure « disciplinaire ». Notre lycée a expérimenté un nouvel accueil des secondes (projet CARDIE) avec un nouveau découpage de l'année scolaire, première période : de la rentrée à la Toussaint, adaptation et

évaluation sans note suivie de deux quadrimestres. Voici comment s'organise l'accompagnement dans ce cadre :

- Pour l'AP projet : cette année, 11 classes de secondes étaient en parallèle, le vendredi de 11h à 12h, pour cette heure d'accompagnement personnalisée.

- Période 1 (septembre et octobre) : accueil des élèves de seconde.

Méthodologie : tous les élèves ont le même enseignement. Ils passent par différents ateliers (Prise de notes ; Utilisation d'un dictionnaire en langues vivantes ; Organisation du travail).

En mathématiques, nous leur apprenons à utiliser leur nouvelle calculatrice.

- Période 2, 3 et 4 : 3 fois 6 semaines de travail en atelier. Les professeurs proposent des ateliers, les élèves s'inscrivent (en fonction de leur goût et/ou de leurs besoins).

En mathématiques, nous avons proposé plusieurs ateliers (certains étant animés par 2 professeurs):

- l'oral, (exemple joint), 3 séances maths, 3 séances français
- la lecture de consigne, (exemple joint), 3 séances maths, 3 séances français
- la rédaction, (exemple joint), 3 séances maths, 3 séances français
- la cartographie avec une collègue d'histoire-géographie,
- l'algorithmique,
- l'utilisation des logiciels pour résoudre des problèmes,
- la préparation aux olympiades de mathématiques.

- Une heure d'accompagnement disciplinaire : 3 classes de secondes sont en barrette. Les groupes sont constitués de sorte que les élèves fassent du soutien ou de l'approfondissement, suivant leur demande par rapport à une discipline. C'est généralement le professeur principal qui se charge de la constitution de ces groupes avec l'aide des professeurs de la classe.

*Remarques* : cela nécessite évidemment une participation massive des professeurs, puisqu'il y avait jusqu'à 22 ateliers proposés au total.

En première S :

Il y avait 3 classes et une heure d'AP en parallèle avec 4 professeurs (on pouvait répartir les élèves suivant 4 thèmes différents ou suivant leur niveau).

En terminale S :

Même type de fonctionnement avec 5 professeurs pour 4 classes.

## **IREM de Lyon**

Contact : Dominique BERNARD [dma.bernard@wanadoo.fr](mailto:dma.bernard@wanadoo.fr)

Le groupe "Lycée" de l'IREM de Lyon s'est intéressé pendant au moins deux ans à l'accompagnement personnalisé, a produit une brochure accessible en ligne et organisé un stage. Il était mené par Marie Nowak et l'est maintenant par Dominique Bernard.

Voir en ligne :

<http://math.univ-lyon1.fr/irem/spip.php?rubrique95>

Je reproduis ci-après l'introduction de la brochure et son sommaire. C'est un document très intéressant.

## **IREM de Poitiers**

Contact : Dominique Gaud dom.gaud@wanadoo.fr

Les informations concernent la façon dont l'accompagnement personnalisé est géré au Lycée Pilote international et Innovant (LP2I) dit aussi lycée du futuroscope situé à Jaunay-Clan, adhérent à la FESPI association qui regroupe les établissements "expérimentaux" (pour des informations détaillées sur ce lycée, voir le site : <http://www.lp2i-poitiers.fr/> ). La gestion de l'AP s'appuie sur un fonctionnement qui existe depuis 25 ans.

**Cours à 50 min**, ce qui permet de récupérer du temps pour le jeudi après midi.  
**Jeudi après midi banalisé :**

- pour mener un projet interdisciplinaire (dit Activité Complémentaire de Formation) qui est un travail mené par un groupe de 12 à 15 élèves de tous les niveaux et qui est à l'initiative des élèves. Ils sont supervisés par un professeur responsable qui gère le groupe administrativement et humainement (une semaine sur 2).
- une demi journée dite BAS, besoin, approfondissement, suivi ( une semaine sur 2).

C'est dans le cadre des demi-journées BAS que nous gérons l'aide aux élèves. Les élèves de seconde ont une heure de suivi toutes les semaines, premières et terminales, 1 heure tous les 15 jours. Durant cette heure, 12 élèves font face au professeur de suivi de ce groupe (il n'y a pas de professeur principal). Durant cette heure, résultats, quantité de travail, orientation, savoir être... et choix des activités de BAS sont discutés.

Suivant les demandes des élèves, les professeurs proposent des activités de 75min. Ces activités peuvent être, soit du soutien, soit de l'approfondissement. Les élèves doivent donc choisir 2 activités durant ces jeudis après midi (ils sont conseillés éventuellement par le professeur de suivi). Durant ces 2 heures, les classes sont évidemment déstructurées et les élèves n'ont pas les mêmes enseignants disciplinaires. Pour ce qui est du soutien: les pratiques diffèrent énormément d'un enseignant à un autre. Dominique Gaud, pour sa part, demande si sur le thème donné, les élèves veulent un résumé de cours, ou bien s'ils ont des questions, ou bien une liste d'objectifs, puis il propose des exercices didactiques (il ne faut pas oublier que les enseignants de mathématiques en seconde et en première S de l'établissement sont tous engagés dans un enseignement s'appuyant sur les PERs (Parcours d'étude et de recherche (cf. présentation au CS de la CII Didactique en décembre 2012). Donc, ce qui est fait est plutôt du travail technique en se référant aux contenus ayant donné du sens aux notions et techniques.

Côté approfondissement, c'est très variable. Il y a des mathématiques pures et dures à la demande de certains élèves (équations différentielles par exemple), mais aussi des thèmes plus culturels (Chaos, fractales , ....), ou des exercices plus ouverts.

Les activités de soutien sont comparativement beaucoup plus nombreuses sur cette plage.

Les demi-journées BAS sont plébiscitées pas les élèves depuis leur création : c'est un temps

où ils soufflent, digèrent. Côté professeurs, on observe un autre comportement : alors qu'en cours certains élèves discutent, paressent, rêvent etc., en BAS, ils travaillent et sont actifs. Tout cela mériterait d'être analysé mais il faudrait des observateurs et des moyens spécifiques qu'il n'y a pas eu jusqu'ici.

Il va de soi que si, au niveau du décompte en minutes, les élèves s'y retrouvent, les enseignants peuvent se sentir perdants : obligés de travailler plus vite en cours et préparer en plus des séquences BAS. En fait cela n'est pas si simple : le fait de travailler avec des élèves qui ne sont pas les siens fait que les enseignants connaissent une très forte proportion d'élèves, ce qui crée une ambiance très familiale favorable au travail.

Dominique Gaud précise également qu'en mathématiques, les enseignants (à l'issue d'une lutte acharnée avec un des proviseurs) ont obtenu un bureau des professeurs de mathématiques très bien situé géographiquement et nommé (bien nommé) le SAMU (Service d'Aide Mathématique d'Urgence). Tout élève en difficulté ponctuelle (par exemple, s'il butte sur une question d'un devoir maison en permanence) peut aller consulter au SAMU si, bien sûr, un enseignant est libre (ce qui est souvent le cas à midi car les enseignants déjeunent en général sur place). Cette structure est efficace si on en juge par le nombre de passages mais, revers de la médaille, il est rare d'y voir les plus faibles ou les moins courageux.